

Medienkonferenz SVZ, 17. September 2020, Bühl

Fazit Josef Meyer

Gerne würde ich das Fazit der verschiedenen Ansprachen erst nach der Feldbesichtigung ziehen. Leider ist dies aus organisatorischen Gründen aber nicht möglich.

Wie gross ist der Befall in der Schweiz??

Zwischen Bern und Genf sind 80-90% der Felder befallen; dies von mittelschwerem bis starken Befall. Hier müssen wir mit Mindererträgen bis zu 50% rechnen. Dies haben die Probegrabungen der Fachstelle deutlich gezeigt. Östlich von Bern ist der Befall sehr unterschiedlich. Es gibt Regionen, in denen der Befall stark ist (z.B. das Rheintal). In anderen Regionen stehen die Rüben sehr schön, jedoch sind in praktisch allen Feldern einzelne Pflanzen befallen. Dies zeigt deutlich die Präsenz der Viren auf und somit das Risiko, dass nächstes Jahr die Epidemie sich auf die ganze Schweiz ausbreitet.

Wie weiter:

Wir brauchen als Übergangslösung auch in der Schweiz ein neonicotinoidhaltiges Mittel um die Epidemie sofort zu stoppen. Wir haben dafür beim BLW einen Antrag eingereicht für eine Notzulassung, dies begrenzt auf maximal 3 Jahre und mit der Auflage, dass nach der Anwendung keine blühenden Pflanzen angebaut werden. Wir sind uns bewusst, dass dies nur eine Übergangslösung sein kann. Schon nächstes Jahr werden wir die ersten Feldversuche starten mit resistenten Sorten. Auch werden wir hart daran arbeiten, Alternativen zu testen und zu fördern wie biologische Bekämpfungsarten und Nützlingsstreifen. Wir können und wollen ökologischer werden.

Natürlich müssen wir uns den Vorwurf gefallen lassen, nicht eher reagiert zu haben. Dies können wir aber nicht mehr ändern. Wie sagt man so schön: im Nachhinein ist man immer klüger.

Das Fazit ist: wir brauchen heute eine Lösung, ansonsten verlieren wir wegen der Entmutigung der Rübenpflanzer nächstes Jahr 3 – 4000 ha Rüben. Dies ist der Anfang vom Ende des Rübenanbaus in der Schweiz. Hier geht es nicht um Schwarzmalerei, sondern um die Resultate der Wirtschaftlichkeitsstudie des BLW und der Zuckerwirtschaft.

Wollen wir das?

Besten Dank für Ihre Aufmerksamkeit

Conclusion Josef Meyer

J'aurais bien voulu tirer la conclusion des différents discours qu'après la visite sur le terrain. Malheureusement, cela n'est pas possible pour des raisons d'organisation.

Quelle est l'ampleur de l'infestation en Suisse ??

Entre Berne et Genève, 80 à 90% des champs sont infestés à un niveau modéré à sévère. À cet égard, nous devons nous attendre à des rendements inférieurs à 50 %. Les sondages du centre betteravier l'ont clairement montré. À l'est de Berne, l'infestation est très différente. Il y a des régions où l'infestation est importante (par exemple, la vallée du Rhin). Dans d'autres régions, les betteraves sont très belles, mais dans pratiquement tous les champs, il y a des plantes isolées touchées par la jaunisse. Cela montre clairement la présence du virus et donc le risque que l'année prochaine l'épidémie se propage à l'ensemble de la Suisse.

Comment agir ?

En Suisse aussi, nous avons besoin d'un produit néonicotinoïde comme solution transitoire pour stopper immédiatement l'épidémie. Pour cela, nous avons déposé une demande auprès de l'OFAG pour une autorisation d'urgence, limitée à une durée maximale de 3 ans et avec l'obligation de ne pas cultiver de plantes à fleurs après l'application. Nous sommes conscients qu'il ne peut s'agir que d'une solution provisoire. Dès l'année prochaine, nous commencerons les premiers essais sur le terrain avec des variétés résistantes. Nous travaillerons également dur pour tester et promouvoir des alternatives telles que la lutte biologique et les bandes de fleurs pour insectes utiles et pollinisateurs. Nous pouvons et voulons devenir plus écologiques.

Bien sûr, nous devons accepter l'accusation de ne pas avoir réagi plus tôt. Mais nous ne pouvons plus rien y changer. Comme on dit si bien : avec le recul, on est toujours plus intelligent.

La conclusion est la suivante : nous avons besoin d'une solution aujourd'hui, sinon nous perdrons 3 - 4000 hectares de betteraves l'année prochaine à cause du découragement des producteurs de betteraves. C'est le début de la fin de la culture de la betterave en Suisse. Il ne s'agit pas d'être pessimiste, mais des résultats de l'étude de rentabilité de l'OFAG et de l'économie sucrière.

Est cela notre souhait ?

Merci de votre attention